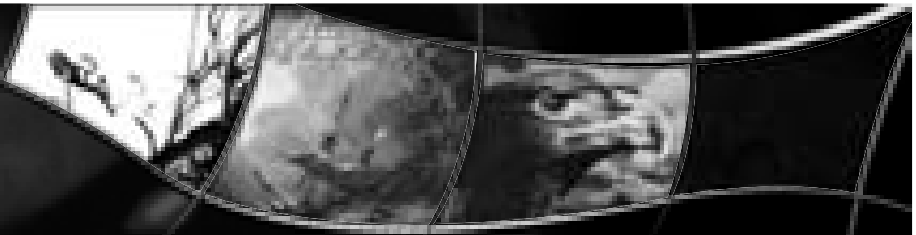
Dark metal



BLINDEAD
Autoscopia : Murder in Phazes

Foreshadow M. – 60'16 – Pol '08
Post-métal

En Pologne aussi, on aime le post métal. Et **BLINDEAD** en est un bon représentant. Ce second album est tout à fait fidèle au genre : atmosphères sombres, torturées et agressives, chant criard et désespéré, tempo lent à la lisière du doom, section rythmique lourde et imposante, et évidemment les traditionnelles lignes musicales jouées en boucle. A signaler la présence du guitariste **Havoc** qui a officié en son temps dans **Behemoth**, un excellent band de black death metal. Côté références, on citera bien entendu les piliers du genre à savoir **Isis**, **Neurosis** et **Cult of Luna**. Blindead, on l'entend, a difficile de se séparer de ses mentors, si ce n'est peut-être par la noirceur très prononcée de ses propos. Si un collectif tel que **The Ocean** (*Prog-résiste* 53) a pu se sortir de la traditionnelle grammaire post metal en cherchant d'autres sonorités, Blindead quant à lui s'y restreint, à l'exception de quelques passages moins métal. A la longue, cela s'avère finalement quelque peu redondant, tout en restant de qualité précisons-le. A l'exception de ce petit bémol, voici un album que les fans de post métal ne manqueront pas de se procurer.

http://blindead.net/

Fred

BY BLOOD ALONE
Seas of Blood

Jericho Hill rec. - 50'19 - USA '07
Métal symphonique

Responsable d'un premier EP (*Eternally*) en '04, **BY BLOOD ALONE** resurgit quelques années plus tard de son Portland natal (Maine) avec *Seas Of Blood* - jolie image, n'est-ce pas, Lecteur, rouge et déferlante -, un CD 8 titres dans la veine de **Nightwish**, **Kamelot** ou **Within Temptation**, d'une tonalité globale toutefois plus rock symphonique connoté gothique que métal pur et dur. Ainsi, dès *Serpentarius*, qui ouvre l'album sur un riff de guitare (John **Graveside**) bien trempé, l'ample jeu de claviers de Jenny **Williamson** s'impose et marque de sa touche caractéristique le climat du disque. Cavalcades endiablées, *Wants Me Dead* ou *Nidhogg* poursuivent le travail, sur une rythmique (**Runtt**, batterie et Jack **Doran**, basse) mixée avec un manque de relief fâcheux - la production, Lecteur, (Steve **La Cerra**) est le défaut majeur (mais pas insoutenable) de l'album. La voix de **Cruella** (un organe de rockeuse plus que de chanteuse d'opéra) révèle sa moiteur dans *Undead Friend*, naturellement soutenue par un piano électrique mélancolique et quelques efficaces envolées de violons, le tout dans un environnement privilégiant la mélodie. Le riff stakhanoviste de *Lovely Lies*, entrelacé à l'arpège aux claviers, opère avec énergie et pétulance dans une composition à la structure parfois indécise - et cette hésitation renforce finalement l'originalité. Le morceau titulaire conforte la maturité du groupe : Cruella (ah, cet irrésistible patronyme !) y développe sa maîtrise - ses intonations ici rappellent résolument Mariska **Veres**, la chanteuse de… euh… **Shocking Blue** - et les musiciens leur cohésion. *Deny Yourself*, dans une veine à nouveau plus épique, confirme le constat et *Lady Lillit* - pour lequel j'ai un faible - termine l'album sur une plaisante comptine, menée piano et voix battants, qui raconte l'histoire de Lillit, demoiselle dotée d'une regrettable tendance à confondre taquinerie et torture. Le bilan ? Un CD prometteur, au digipack conforme à l'intérêt que porte le groupe aux arts visuels, dont la mise en son soignée aurait bénéficié d'une production plus catchy.

www.bybloodalone.com

Bernard Vincken

ORPLID
Greifenherz

Auerbach Tonträger – 57'28 – All '08
Dark-folk

ORPLID n'en est pas à son coup d'essai. 4e album ? Oui enfin si on ne compte pas les projets EP. Si le groupe, par le passé, avait tangué vers la cold-wave et un peu vers l'électro indus, (*Sterbender Satyr* en 2006), aujourd'hui le groupe en « revient » à des structures plus darkisantes parfois même limite symphoniques. Ceci dit faut pas exagérer non plus, il s'agit avant tout d'un dark-folk (pas forcément minimaliste) qui se laisse couler mélancoliquement sur des eaux à la fois sereines et tristes (je sais que ça ne veut rien dire mais ça le fait). La voix étrange du sieur Frank **Machau** aidé par son parolier Uwe **Nolte**, (n'en cherchez pas d'autres, ils ne sont que deux, sauf quelques invités dont une chanteuse qu'on n'a pas eu la délicatesse de me présenter), est emblématique des groupes germaniques du genre tristes et dépressifs perdus dans la Forêt Noire. En général ceux qu'on retrouve sur *Prophecy production* dont ce label *Auerbach Tonträger* est une sous division. Un label qui semble vouloir privilégier les musiques insolites, où, comme pour ce *Greifenherz*, tout est une histoire d'ambiances, de sonorités bizarres autant qu'étranges, de climats très impressionnistes, d'une identité mélodique teutonne à la **Goethes Erben**. Un album très réussi qui donne un ton, une couleur automnale, qui renferme en lui toute une panoplie de sonorités claviéristiques très recherchées que l'on sent autant qu'on entend. Cette musique n'est pas démonstrative, on s'en imprègne, elle s'immisce doucement en nous pour mieux nous captiver. Tout simplement un vrai disque atmosphérique, une réussite.

www.orplid.de/www.noltex.de

Denis Petit

NOSDRAMA
Burning Black

Auto-prod – 49'38 – Fin '08
Metal atmosphérique/doom

La Finlande, ce beau pays froid qui peut aujourd'hui se targuer d'avoir obtenu la meilleure note à l'évaluation européenne de la scolarité, enfante aussi quelques groupes de rock de très grande classe. S'il fallait là aussi évaluer la valeur des groupes finlandais, assurément, ceux-ci figureraient en bonne place dans le top européen. **NOSDRAMA** ne déroge pas à la règle. *Burning Black*, qui suit le méconnu *Cold Trails, long Roots* paru en 2006, est ce genre d'album de metal très soft, accessible à beaucoup de monde. Les riffs sont contenus, les mélodies aux ambiances mélancoliques sont accrocheuses. On songe bien entendu à **Anathema** mais aussi à **Katatonia** et à **the Provenance**. Aucune agressivité gratuite, aucune langueur dispensable ou faute de style. Nosdrama semble vouloir privilégier la beauté intrinsèque de ses compositions plutôt que de les sacrifier sur l'autel étriqué des genres auxquels doivent se soumettre par obligation mercantile quantité de formations sans inspiration.
C'est sans doute pour cette raison qu'avec sa voix claire, davantage calquée sur celles des chanteurs de prog, les puristes reprocheront au chanteur du groupe finlandais de ne pas vraiment rentrer dans les rangs du chant viril doomique habituel ; mais ceci est plutôt une bonne nouvelle en ce qui nous concerne, non ? Ce *Burning Black* est vraiment une bonne surprise, l'enfant d'un groupe à suivre car riche d'un potentiel indéniable. Il faudrait maintenant qu'un bon producteur et un bon label se penchent sur son berceau pour qu'il puisse donner le meilleur de lui-même.

www.nosdrama.com

Denis Petit

ULVER
Shadows of the Sun

Jesters Records – 39'57 - Nor '07
Dark ambient/ expérimental

ULVER est passé par beaucoup d'étapes dans sa carrière. D'abord influencé par la mouvance black métal qui a sévi en Norvège dans les années 90, le groupe a aussi approché le folk, le jazz trip hop, et aujourd'hui l'ambient, l'électro. En gros, Ulver a toujours cultivé un côté avant-gardiste et marginal, en se complaisant dans le côté expérimental de la musique. Le début de l'album permet à l'auditeur de s'acclimater à l'atmosphère ambiante : nappes de claviers, piano, chant éthéré de Kristoffer « Garm » **Rygg**, cuivres discrets et violoncelles, l'ambiance est triste, proche du post rock parfois, et il y a finalement quelque chose de beau dans cette musique. Et puis, subitement, une ambiance sombre créée par un Theremin (joué par la spécialiste Pamela **Kurstin**) commence à se dégager, et la musique bascule, devient dissonante, s'affole, se déglingue, dérive dans l'expérimental, plonge dans le cauchemar, mais sans jamais dériver vers le métal. Et le cauchemar de revenir régulièrement, par petites doses, imprévisible et affolant. Chez Ulver, la faisabilité d'un accord majeur est le plus souvent illusoire, l'optimisme est quasi inexistant, le band préférera rester calfeutré dans sa noirceur avec fatalité, en la décrivant musicalement par des lignes tendues, sombres, planantes et empreintes d'une certaine forme de beauté que chacun appréciera à sa juste mesure. Un album artistiquement très réussi. A noter, pour terminer, la reprise de *Solitude* de **Black Sabbath**.

http://www.jester-records.com/ulver/

Fred